



Le commerce des parapluies.

Il est facile de donner à nos lecteurs une idée du développement immense que prend le commerce des parapluies à Montréal. En allouant un riflard par dix personnes, et en estimant la population de la métropole à 200,000 âmes, nous constatons qu'il y a 20,000 parapluies dans les limites de la ville.

Tout le monde sait que ces pépins sont échangés, perdus ou volés dans une foule de circonstances plus ou moins mystérieuses. Mais il n'y a aucun article dans le code pour punir les auteurs de ces délits. La valeur des parapluies de Montréal, si la moyenne est d'un dollar chacun, atteint la somme de \$20,000. Cette estimation est peut-être un peu exagérée, mais il faut ajouter quelques centins à leur valeur intrinsèque, pour faire entrer en ligne de compte les tracasseries mentales auxquelles sont sujettes les personnes qui les possèdent, si elles veulent les conserver. Il est aussi très naturel de supposer que chacun de ces 20,000 riflards doit subir des réparations dans le cours d'une année et en évaluant à six centins le coût de chaque réparation, nous avons une idée de la somme énorme qui entre annuellement dans les coffres des raccommodeurs de parapluies.

Quelques paroles désagréables.

"Et puis cinquièmement, mes très chers frères."

"Tiens, Marie-Louise, voici le compte de ta modiste—\$75 seulement."

"Non, monsieur De Grossecaillou, mais je vous aimerais toujours comme une sœur."

"Arrête donc, Baptiste, j'ai entendu raconter une bonne histoire aujourd'hui, écoute-moi, je vais te la dire."

"Monsieur Duguignon, vos services ne seront plus requis dans le magasin à partir de samedi prochain."

"Alfred, il est trois heures et demie passées. Où as-tu été jusqu'à cette heure?"

"Bonjour, madame, voulez-vous me permettre de faire l'essai, dans votre cuisine, de la nouvelle tordeuse perfectionnée?"

"Je suis bien fâché, mon cher, je ne puis t'obliger pour ce montant-là. Je t'assure que je suis cassé moi-même."

"Vous voulez épouser ma fille, monsieur, fort bien. Mais, jeune homme, je voudrais savoir si vous avez des espérances."

"Vous me dites que vous êtes un buveur modéré. Maintenant, mon cher monsieur, permettez-moi d'attirer votre attention sur quelques statistiques."

"Quand te proposes-tu de me rendre les dix piastres que je t'ai prêtées? c'est la cinquième fois que je te les demande."

"Oh! mon Louison, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. J'ai reçu une lettre de maman, ce matin. Elle me dit qu'elle viendra passer un mois avec nous."

Deux amis, un philosophe et un gourmet, sont en train de manger une friture.

Le philosophe, de mauvaise humeur ce jour-là, fait des réflexions pessimistes:

—Tout est noir. Rien de franchement bon dans la vie: ainsi, la rose elle-même a ses épines. C'est affreux, n'est-ce pas?

—Sans doute, sans doute, réplique le gourmet la bouche pleine. Mais il y a une chose bien plus triste que les épines de la rose.

—Laquelle?

—C'est que le poisson ait des arêtes.

Nuit d'été.

La lune, tout ce qu'il y a de plus pleine, se lève majestueusement à l'horizon.

M. Momo, qui vient d'avoir une fluxion à la joue, jette sur l'astre des nuits un regard de commisération:

—Pauvre lune, s'écrie-t-il, comme sa figure est grosse! Elle aura aussi attrapé deux courants d'air!



L'ÉTENDARD ET LA LOTERIE

Le G. V. Trudel voyant que la roue de fortune du curé Labelle écrase des carottes dans son champ, essaie d'y mettre des bâtons, mais il a manqué son coup.

Les formules de salut.

Voici une assez curieuse nomenclature de la formule des saluts dans tous les pays et à toutes les époques:

En Orient, l'Arabe dit: "Puisse la matinée être belle!"

"Que Dieu t'accorde ses faveurs!" dit l'Ottoman avec gravité.

Le Persan prononce une salutation dans ce genre: "Puisse ton ombre ne jamais diminuer!"

Les Egyptiens: "Comment va la transpiration? Transpirez-vous salutairement?"

Les Chinois: "Avez-vous mangé votre riz? Votre estomac fonctionne-t-il? Est-il en bon ordre?"

Les anciens Grecs avaient l'âme épanouie: "Réjouis-toi" se disaient-ils.

Les Grecs modernes, devenus gens de négoce, se saluent en disant: "Que fais-tu? c'est-à-dire: Comment vont les affaires? Les huiles se vendent-elles? Les raisins, les figues et le miel sont-ils abondants?"

Les Romains primitifs se saluaient: "Vale! Salve!" c'est-à-dire: "Sois en bonne santé, sois fort!"

Les Romains de la décadence se traitaient en s'abordant: "Dulcissime rerum!" O le plus doux des objets!

On disait jadis à Nantes: "Croissez en sainteté!" Aujourd'hui, on dit en Italie: "Comment êtes-vous?"

En Espagne: "Comment le passez-vous?"

En Allemagne: "Comment cela va-t-il?" ou "Comment allez-vous?"

En Angleterre: "Comment faites-vous faire?"

Dans tous ces pays et à toutes ces époques, il y a eu aussi le salut protecteur et le salut obséquieux, les gens qui saluent toujours et les gens qui ne salut jamais.

VARIETES

Entre sublimes, à l'assommoir:

—Polyte, t'es un mauvais citoyen!..... Je ne trinque plus avec toi!..... Le 14 juillet, t'as pas mis de drapeaux à la fenêtre.....

—J'ai fait mieux que ça.

—Quoi donc?

—Je me suis pavosé à l'intérieur..... J'ai bu du petit bleu le matin, du blanc le midi..... et du rouge le soir!

Nos bons domestiques:

—Vos certificats sont bons, et je crois que vous me conviendrez comme femme de chambre... Vous pouvez venir lundi.

—Je dois dire à madame que je désire avoir un congé de deux heures, dans l'après-midi, le mercredi et le samedi.

—Pourquoi faire?

—Ce sont les jours où je prends ma leçon d'aquarelle!

Par trente-cinq degrés de chaleur à l'ombre, Calino, mourant de soif, tirant sa langue, se traînait l'autre jour sur une route poussiéreuse de la banlieue de Paris, lorsqu'il aperçut une guinguette.

Enchanté, Calino se précipite, mais tout à coup la vue de l'enseigne le cloue sur le seuil.

Il a lu:

Au rendez-vous des charpentiers.

—Quel malheur! s'écrie-t-il désolé. Moi qui n'ai jamais touché un rabot de ma vie! Et Calino continua tristement son chemin sans se rafraîchir.

Il n'y a plus d'enfants!

Le papa de Louis, un joli petit garçon de quatre ans, est en voyage.

Le lendemain de son départ, la maman se dispose à faire réciter à l'enfant sa prière du soir.

—Et maintenant, lui dit-elle, tu vas bien prier le bon Dieu pour que papa revienne bientôt.

—Pas besoin du bon Dieu pour ça, répond délibérément le petit Louis, tu n'as qu'à envoyer à papa une dépêche.

Croquis militaire dans le Journal amusant:

Deux sous-officiers sont attablés sous la tonnelle. La chaleur est accablante.

—J'ai vu plus chaud que ça, dit le moins jeune.

—Moi aussi, riposte le moins vieux.

—Moi, c'était en Italie. Je me suis cru cuit.

—Et moi, c'était au Tonquin. Je me suis cuit cru.

Alexandrin cueilli dans l'album d'un député:

Ni "Laur" ni la grandeur ne nous rendent [heureux].

LE MUSÉE DE FRANK.

On parle beaucoup du cirque de Barnum, mais il y a, à Montréal, un musée qui peut lui rendre des points. C'est celui de Frank Labelle, au Pavillon, No. 65 rue Bleury. Il s'y exhibe actuellement une collection de portraits des célébrités du jour, exécutés au crayon par Frank lui-même. Nous y avons beaucoup admiré le portrait de Pagé, le faussaire célèbre et ceux de nos politiciens en vue. Les concombres serpents, aux dimensions fantastiques et gigantesques, méritent d'être vus aussi. Rien de semblable n'a encore été exhibé au Canada. L'admission au musée est gratuite.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place, marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

LOTTERIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le Mercredi, 21 Sept. 1887

— SERA DE — \$60,000.00

COÛT DU BILLET
Première Série - - - \$1.00
Deuxième Série - - - 25 ct.

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,
S. E. LEFEBVRE,
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

L'HOTEL CANADIEN D'OTTAWA

Depuis plusieurs années le public s'est plaint, avec raison, de ne pouvoir trouver un hôtel canadien de première classe à Ottawa. M. Georges Latrémouille a rempli cette lacune en ouvrant un magnifique établissement où les voyageurs trouveront tout le confort désirable: chambres spacieuses, bien aérées, meublées avec luxe dans le dernier goût. L'hôtel est au centre de la ville avec vues sur le Parc et la rue Sussex. La buvette renferme les vins des meilleurs crus. Les députés qui y ont logé pendant la dernière session se déclarent parfaitement satisfaits. Prix modérés. L'Hôtel Canadien est aux numéros 526 et 528, RUE SUSSEX. 25 juin—2m

UNE INNOVATION

Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon. jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de COMMANDES TYPOGRAPHIQUES IMPRESSIONS DE LUXE, IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER, IMPRESSIONS DE COMMERCE Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI. PRIX TRÈS MODÉRÉS. CHARLES BELLEAU, No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.